

Le Pacte

13 juillet 1998, je pris le métro pour rejoindre mon travail à 6h30 du matin. Comme tous les jours je rejoignais l'usine où je travaillais en tant que cuisinier. Une fois arrivée à mon lieu de travail, je trouvais le silence étrange mais ça ne me dérangeait pas, j'avais 10 ans d'expérience au sein de la société. Je croisai M. Johnson alors je lui demandai où étaient tous les employés ; mais il ne me répondit pas, en revanche il me fit un grand sourire bienveillant, ce qui me rassura intérieurement.

Le soir en rentrant chez moi, dans le métro, je repensais à cette journée où il n'y avait que moi et le patron M. Johnson. Quand soudain sortit de mes pensées par le signal sonore du métro indiquant la fermeture des portes, je vis M. Johnson sur l'autre bout du quai me fixant d'un air sadique. Lorsque nos regards se croisèrent, je pris peur mais heureusement le métro redémarra au même moment.

Une fois bien chez moi, dans mon lit, je repensais à cette scène dans le métro, qu'est-ce que M. Johnson faisait ici

Quelques jours plus tard, je reçus un appel de ce dernier me demandant de venir travailler car il y avait eu un problème urgent. Je trouvai cela étrange car même M. Johnson ne travaillait pas le week-end. Alors je me préparai et alla prendre le métro pour rejoindre mon travail quand soudain à la même station je revu M. Johnson avec un des employés portés disparus, ils parlaient tout en me fixant. Prit de panique je tombai de mon siège et une fois de plus quand je me relevai il n'était plus là, seul le corps de l'employé était présent mais par terre, inanimé. Alors je décidai de sortir du métro et d'aller le voir, donc je dus traverser toute la passerelle aérienne mais une fois arrivé à l'autre bout du quai, il n'y avait plus de corps, plus rien.

Je continuai mon chemin mais je repensai à la scène et je décidai de me méfier de lui et pour éclaircir cette histoire je décidai d'aller lui poser des questions malgré ma peur face à cet homme.

Une fois arrivé devant l'usine, je vis M. Johnson avec tous les employés me regardant quand soudain M. Johnson m'annonça que j'étais élu meilleur employé du mois. Malgré ma satisfaction je remarquai très vite qu'il manquait l'employé que j'avais vu avec M. Johnson ce qui me glaçait le sang.

Je décidai d'aller voir M. Johnson pour lui annoncer que je démissionnais, M. Johnson me dit alors d'une voie très calme que c'était impossible :

- « Ecoutez M. Johnson, j'ai énormément de respect pour vous mais depuis quelques temps je fais des cauchemars, je n'arrive plus à trouver le sommeil, dit-je d'une voix calme.
- Comment ça vous faites des cauchemars quel est le rapport avec le travail à l'usine, se demanda M. Johnson.
- Pour être honnête, je fais des cauchemars où je vous vois dans le métro en train de me fixer, expliquai-je calmement.
- Ah oui... dit-il d'un ton étrange, vous faites des cauchemars où vous me voyez au métro, dit M. Johnson d'un ton de plus en plus grave.
- Oui M. Johnson c'est exactement ça.
- Très bien... écoutez-moi bien et surtout soyez attentif, si jamais ne vous décidez de rompre le contrat vous aurez de graves problèmes, expliqua M. Johnson d'un ton grave.
- Quoi ?! Comment ça de graves problèmes, que va-t-il se passer ? »

M. Johnson commença à rire de plus en plus fort. Terrifié, je décidai de partir, de quitter l'usine. Alors une fois sorti du bureau je vis quelque chose que je n'oublierai jamais, tout le monde était mort : des employés égorgés, du sang partout, des organes répandus partout sur le sol.

Horriifié, je pris mes jambes à mon cou, une fois dehors je décidai d'appeler la police et de rentrer chez moi.

Quelques heures plus tard, j'entendais que quelqu'un toquait à ma porte. C'était la police, qui me disait qu'il n'avait trouvé aucun corps. Tétanisé, je restai debout dans mon salon pendant de longues minutes, en train de me refaire la scène dans ma tête : Mon arrivé à l'usine, quand j'ai été

élu meilleur employé du mois, puis quand je suis rentré dans le bureau de M. Johnson en lui annonçant que je démissionnais ; et enfin tous le sang, les corps déchiquetés, et les visages déformés par la terreur.

Quelques mois plus tard, je me sentais beaucoup mieux, plus épanoui et surtout libre, libre de ne plus faire ce métier de malheur. Quand j'entendis quelqu'un sonnait ; sans aucune crainte j'allai ouvrir, mais lorsque je vis M. Johnson, mes membres commencèrent à trembler et surtout je me rappelai de tout ce qui c'était passer durant les derniers mois. C'est alors que M. Johnson sentant le malaise, s'avança et rentra sans demander la permission. Moi, toujours tétanisé, je regardai cet être démoniaque, ce vrai démon s'installait dans mon canapé.

Il me dit alors de m'installer et c'est alors qu'une conversation commença :

- Que... que faites-vous ici, j'ai tout vu, balbutiai-je.
- Ah oui et qu'avez-vous vu exactement ? s'interrogea ce dernier.
- Pourquoi avez-vous tués ces employés, qu'est-ce qu'ils vous avaient fait ?
- Rien, rien du tout, c'était juste la fin de leurs contrats, expliqua calmement M. Johnson.
- De leurs contrats, mais quels contrats ? demandai-je.
- Le contrat que vous avez tous signer pour rejoindre l'entreprise.
- Oui le contrat, c'est un simple contrat de travail, alors pourquoi les avoir tués ?
- Ce n'est pas un simple contrat de travail, en vérité lors de cet entretien, là où tu avais signé pour travailler ici, tu as vendu ton âme au diable.....

A SUIVRE.....

L'ÉTRANGE JOURNÉE D'AMÉLIE

Je m'appelais Amélie, j'avais 15 ans et je vivais en Californie. J'attendais avec impatience la soirée de ma meilleure amie pour le Nouvel An. J'avais hâte de faire beaucoup de nouvelles rencontres.

Après la soirée de ma meilleure copine Lili, je rentrai chez moi très fatiguée. Je m'assis dans mon lit, j'eus la flemme de me démaquiller. Je m'endormis vite après cette soirée épuisante.



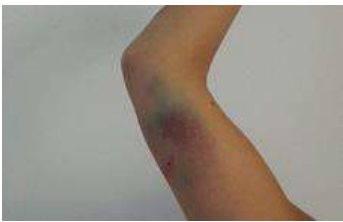
Le lendemain matin, je me réveillai avec un énorme mal de tête, j'allai dans la salle de bain pour ôter mon reste de maquillage quand tout d'un coup je ne me reconnus plus. J'étais effrayée, je ressemblais à mon pire cauchemar : j'avais la peau verte rempli de verrues dégoulinantes de pus, mes yeux étaient devenus globuleux, j'avais des poils sur tout le corps comme Chewbaka, j'avais les cheveux aussi secs et blancs que ceux d'une sorcière, mon nez était aquilin et aussi gros qu'une bûche de Noël et mon corps était devenu élastique.

J'eus faim, mon frigo semblait vide, il fallait bien que je me nourrisse, donc j'enfilais mon plus gros ensemble de jogging pour cacher cette misère qu'étais devenu mon corps. Je tentai de cacher cette horreur qu'étais devenu mon visage avec du maquillage mais en vain. Je sortis de chez moi, la tête baissée et entrai dans le magasin. Le magasin où je faisais mes courses d'habitude était très sombre ce jour-là, je remarquai que les personnes qui se trouvaient dans le supermarché avait changé d'apparence tout comme moi. La vieille dame qui était aux caisses à mon habitude s'était transformée en une géante pièce de monnaie mutante. Je fus très effrayée de voir que la caissière avait mutée elle aussi, mais malheureusement, ce n'était pas tout. L'étudiant qui rangeait les rayons s'était transformé en vampire et empilait des bouteilles de sang sur les étagères. Le contenu des rayons s'était aussi transformé, les oranges étaient devenus des yeux à l'allure très inquiétante, les paquets de gâteaux étaient devenus des paquets d'oreilles de cochon séché, la viande surgelée était remplacé par



de la chair humaine, le fromage était moisi et des champignons commençaient à pousser... J'happai l'aliment le plus mangeable qui était des raviolis en boîte, j'allai à la caisse et eus une courte discussion avec la pièce : « Bonjour, ce sera tout ? », s'exclama la pièce avec banalité. Je fus tétanisée, je n'osai pas répondre et j'hochai simplement la tête. Elle me dévisagea puis scanna mon article.

Je sortis du magasin en prenant mes jambes à mon cou et partis en courant. Je glissai et bousculai plusieurs passants ayant un physique tout aussi bizarre que les autres. Deux rues avant mon quartier, je me fracassai sur une énorme plaque de verglas. Quand j'arrivai chez moi j'appelai directement mes parents. Ils ne répondaient pas. Après cette matinée terrifiante je partis prendre une douche, en me déshabillant j'observai un énorme bleu sur ma cuisse.



J'avais cours cette après-midi donc je me préparai avec dégoût en observant mon corps et partis rapidement au lycée avec honte. Arrivant au lycée je partis en classe retrouver Lili. Son physique s'était tout autant dégradé que le mien. Elle, pourtant, avait l'air de trouver tout ça normal. Le professeur de maths avait un teint blafard et il avait un air très ténébreux. J'essayais de suivre la cour malgré cette perturbation. En sortant de cette salle je rentrai chez car je ne me sentais pas capable de rester une minute de plus dans cette terrifiante atmosphère.



En rentrant chez moi, j'observai qu'il était déjà 18h donc j'enfilai mon meilleur pyjama et je m'endormis devant un film romantique pour me reconforter de cette journée atroce, en espérant que ce cauchemar se terminerai très vite.

Le lendemain, je me réveillai d'un sommeil épuisant et je me levai difficilement après ces événements terrifiants. Tout semblait être revenu à la normale. J'avais simplement dû avoir un sommeil agité et faire un horrible cauchemar. Soulagée, j'allai dans la salle de bain pour m'apprêter. Mais, lorsque je me vis dans le miroir, je découvris avec effroi que le bleu de mon soi-disant rêve était toujours présent sur ma cuisse...



La vie ou la mort !



Je me trouvais en plein milieu de l'océan, quand j'aperçus au loin la terre ferme.

Cela dura plus de 48h avant d'arriver enfin à Montfermeil. Lors de mon arrivée, il faisait froid et brumeux. J'aperçus un abri à quelques mètres de moi, à l'écart du château, quand soudain, je crus entendre un bruit de fouet à l'arrière de la maison où je voulais passer la nuit et me nourrir. Je pris mes jambes à mon cou. Je partis me cacher derrière la botte de foin afin de fuir l'esclavage. Des bruits de pas s'approchèrent de plus en plus quand soudain...

Une horde de mouton mêlés à des dragons se pointa devant moi. Ils me demandèrent de l'herbe (drogue). J'étais surpris que des moutons parlent comme des humains. Je lui répondis non et aussitôt, un homme cagoulé apparut devant moi. Je fus pris de peur, et il me fouetta jusqu'à l'évanouissement.

Je me réveillai après 2 jours, j'étais ligoté dans le noir, j'avais l'impression que la chaise me criait de partir. L'homme sortit de la pénombre et me posa une question : « Veux-tu être immortel ? ». Sans réfléchir je dis oui, il sortit un pacte, je lus que la dernière phrase qui était : « il faut tuer 200 personnes minimum et tu seras immortel », je mis ma signature même si la phrase me faisait peur. Après ma signature, l'inconnu fit un rire maléfique et disparut.

Les semaines qui suivirent, il me forma pour que j'apprenne à monter un dragon. Le jour J, je tuai 200 personnes, puis je m'endormis. Quand je me réveillai, à ma grande surprise, je n'étais pas dans mon lit mais en enfer. Il faisait très chaud, une incompréhension m'envahit. Je crus que c'était un rêve. Un monsieur immense arriva et je crus reconnaître l'homme de la dernière fois sans cagoule grâce à ses cicatrices sur ses bras. C'était bien lui. Je lui demandai pourquoi j'étais là. Il me

répondit : « Je t'ai puni pour tous tes meurtres ». Mais c'est toi qui m'as dit de faire ça. Il me dit : « Tu as lu la dernière phrase qui disait : « Si tu tues 200 personnes tu auras la vie éternelle, mais tu n'as pas lu pour L'ENFER ». Je me mis à pleurer toutes les larmes de mon corps. Alors que j'arrêtais de pleurer l'homme sans cagoule disparut et le diable apparut et me dit :

« Oh cher humain, cher esclave. Dis-moi, veux-tu la vraie vie éternelle ou rester en enfer pour toujours ? Pour cela, tu devras d'abord accomplir ton devoir en obéissant à mes ordres. Tu devras accomplir des tâches dangereuses et là, tu vas commencer ta première. Il y en a 3 mais si tu meurs, tu bruleras pendant 10 ans en enfer. Il faut que tu fasses la cuisine. » Et là, je me téléportai chez l'homme cagoulé et je me transformai en brosse à vaisselle et je brossai de toutes mes forces mais les assiettes étaient aussi lourdes que Bassirou, les bulles étaient remplies de piques mortelles. Lors de mon nettoyage, je touchai 2 piques et mourus 2 fois. Il ne me restait qu'une seule vie et lors de sa troisième tâche, je devrais apporter un cœur de dragon. Je réussis et je me téléportai devant le diable.

Le diable me proposa deux pilules : une rouge et une bleue. Il ne me dit pas ce que les pilules contenaient mais une m'enverrait en enfer et l'autre sur terre et immortel. Je choisis la pilule rouge mais....



Il fit tous noir et une flamme apparut. J'aperçus le diable rigoler au loin et je m'étouffai jusqu'à presque mourir. Je crus que j'allais quitter le monde réel et mourir mais lorsque je m'évanouis, j'aperçus une lumière appesantie au loin se rapprocher de plus en plus et là...

LE NEANT.

THE END

La prophétie interdite

Au cœur d'une ville d'apparence normale se trouvait une bibliothèque antique condamné depuis plus d'un siècle désormais. Celle-ci renfermait des tomes mystérieux et d'anciens parchemins. Peu de gens osait s'y aventurer car d'étranges rumeurs courraient à son sujet : des livres qui chuchotaient, des pages qui tournaient d'elles même et les visiteurs disparaissaient mystérieusement sans y laisser aucunes traces.

Un jour je voulu m'y aventurer avec quelques-uns de mes amis proches pour faire taire toutes ces absurde rumeurs. Les jours passèrent et j'alla en parlé à trois de mes amis. Sur le coup, ils étaient méfiant et apeurer mais je finis par réussir à les convaincre d'aller explorer cette bibliothèque mystérieuse.

Le jour venu, nous nous équipions d'un pied de biches, de lampes torches et d'une lame tranchante. Nous attendions la nuit tombée pour nous y rendre. Nous avançons prudemment jusqu'au grand portail noir. Pendant que nous approchions l'édifice ancien, une atmosphère oppressante s'installa, comme si une aura maléfique enveloppait notre environnement dans une grande obscurité. Nous marchions quelques pas puis la bibliothèque se dressa devant nous, mais nous nous sentions observés comme si les fenêtre scrutaient chacun de nos pas. A l'aide de notre pied de biche, nous brisons le cadenas bloquant l'imposant portail. Etrangement la porte nous séparant de tous ces ouvrages étaient entre ouvertes. Je poussai prudemment la porte, qui s'ouvrit dans un long grincement. Nous pénétrâmes à l'intérieur ; à ce moment précis mon corps s'empara d'un mauvais présage. Nous commençâmes à parcourir les allées sombres débordantes d'ombres inquiétantes. Nous décidâmes de nous séparer, de mon côté j'entendis un chuchotement qui me laissa entendre une voix glaciale qui murmurait une phrase que je ne puis traduire. Je décidai de l'ignorer et de poursuivre mon exploration. Une section délaissée et poussiéreuse attira mon attention, je parcourus les tomes qui logeaient mais un d'eux m'attira particulièrement. Je l'attrapai puis à l'aide de mon pull en retira toutes la poussière qui y résidait. Sur sa couverture violette j'en déchiffrai le titre à moitié effacé par le temps : « La prophétie interdite ». J'appelais mes amis puis d'une seconde à l'autre ils me rejoignirent. Je m'apprêtai à leurs montrer le livre ancien mais avant que j'en eu le temps, le livre s'ouvrit à une page sur laquelle logeait des avertissements. Malgré les préventions implicites, je leurs proposai de continuer la lecture, ce à quoi nous étions tous d'accord. Je rapprochai ma main pour tourner la page, mais encore une fois le livre mystérieux me devança et le papier défilai seul s'arrêtant à une page totalement vierge. Nous échangeons un regard interrogateur puis une tension palpable envahissait la pièce et une lueur sinistre s'emblait s'échapper des pages jaunies par le temps. Des mots écrit d'une ancre bordeaux commencèrent à apparaitre. Nos yeux s'écarquillèrent alors que les inscriptions semblaient danser, formant des phrases cohérentes. Au fur et a mesure que nous lisions, une histoire terrifiante prenait forme. Le récit détaillait l'éveils d'automates ancestrales oubliées depuis des siècles. Soudain, un frisson glacial parcourut mon échine quand je vis les silhouettes des automates décrites dans le livre prendre forme dans l'ombre de la bibliothèque. Je voulus refermer le livre maudit, mais mes mains semblaient coller à la couverture, m'empêchant de m'en débarrasser. Je relevai ma tête croisant leurs regards vides brillant d'une lueur malveillante. Alors qu'ils s'avançaient vers nous, leurs fils invisibles flottaient dans les airs. Je sentis une présence oppressante près de moi, comme si les automates cherchaient à s'emparer de mon âme. D'une faible voix, j'essaya de crier à l'aide mais aucun son ne sortis de ma bouche comme si quelque chose m'en empêchai. Les automates, désormais à quelques pas de nous commencèrent à lever lentement le bras, mais comme si un fil invisible nous reliaient à eux nos bras se soulevèrent en même temps. A ce moment précis, je compris que les automates nous contrôlaient. Les pantins joignirent leurs deux mains devant eux puis donnèrent un coup sec dans leur bas ventre puis disparaissaient sur le coup. Leur geste me laissa dans l'incompréhension, mais quand je tournis la tête, je compris en voyant l'un de mes amis au sol baignant dans son sang avec la lame dont nous nous étions équiper enfoncée dans le ventre. Sous le choc, je ne pouvais bouger ; j'étais comme paralysé par la peur a cause de cette scène sanglante qui s'était déroulé sous mes yeux. Une dizaine de secondes plus tard, je me précipitai vers lui mais c'était trop tard, il ne bougeait et ne respirait plus, la vie ayant quitté son corps. Pris de panique, mes membres ne répondaient plus, ma respiration était saccadée et nous restâmes dans un silence de mort.

Je repris le contrôle de mon corps et fis revenir mes amis à la raison. Je leur expliquai que nous ne pouvions plus rien pour notre ami et que nous devions absolument sortir de cette bibliothèque si nous ne voulions pas finir comme lui. Nous nous précipitâmes vers la sortie mais tout espoir s'envola quand je vis que la porte avait disparu. Un grand mur de pierre s'imposait à la place. Je n'eus le temps de m'affoler que je remarquai le livre grand ouvert, posé à mes pieds tremblants. De nouveau des mots commencèrent à lentement se former laissant deviner de funestes phrases. Cette fois-ci les phrases racontaient l'ancienne l'histoire d'une bibliothécaire sauvagement assassinée par un groupe de lycéen qui lui aurait crevé les deux yeux, tranché la gorge puis l'aurait laissé pour morte dans un des rayons isolés de la bibliothèque. Maintenant elle n'aurait plus qu'un seul but, se venger à son tour en tuant toutes les personnes qui s'aventurèrent dans la bibliothèque. Après avoir lu cela, nous levions prudemment la tête pour apercevoir devant nous, une femme à la robe déchirée, au teint pâle, à la bouche sanglante, la gorge lacérée mais surtout à ses yeux blancs, vide comme si elle ne ressentait plus aucune émotion. Alors elle se mit à sourire puis à essayer de nous attraper, nous nous mettions à courir à travers les étagères pour trouver une sortie qui mettrait fin à cet enfer. N'entendant plus la femme derrière moi je compris que je l'avais semé mais avait aussi perdu mes amis. Je vis une potentielle sortie au loin et mon sang ne fit qu'un tour avant que je commence à courir vers celle-ci. Je fus soulagé quand je vis mes amis se diriger vers la même porte. J'attrapa la poignée puis l'abaissa mais au même moment la femme réussie à attraper l'un de mes amis. Je courus pour l'aider mais une main m'attrapa le bras pour me tirer à l'extérieur du bâtiment. Quand la porte fut refermée j'entendis les cris de mon ami de l'autre cote du mur puis plus un seul bruit. Sous le choc et la culpabilité je m'effondra et pris mon ami dans mes bras en lui répétant que je n'aurais jamais dut les embarquer dans cette bibliothèque et que si deux de nos amis avaient trouvé la mort c'était de ma faute.

Quelques minutes plus tard je me calmai puis mon ami et moi décidions de rentrer chez nous pour tout raconter à nos parents pour qu'ils appellent les autorités. Une fois arrivé chez moi je racontai tout à mes parents, ce à quoi ils me répondirent que la bibliothèque n'avait jamais existé. Perturbé par cette information, je décidai de monter dans ma chambre mais une fois arriver, une découverte me paralysa. Sur mon bureau logeait le livre violet de la bibliothèque. Quand je m'en approchai, le livre défila sur une page avec écrit mon nom accompagné d'une photo de moi et de ma maison il disait que demain soir, à la nuit tombée, la femme reviendrait pour me prendre la vie à mon tour.

L'étoile

Vendredi 13 octobre 1947

Cela faisait deux ans que la France avait retrouvé sa sérénité et je venais d'emménager dans ma nouvelle maison de campagne, dans le sud de la France à Chambon-sur-Lignon, une ville calme et paisible. La maison n'était pas grande mais largement suffisante pour stocker toute mes affaires. Elle comportait quatre pièces de taille moyenne et un grand jardin qui avait été laissé à l'abandon.

L'emménagement me fatiguait donc je sortis dehors prendre l'air un moment. Les voisins, fort sympathiques me proposèrent de prendre le thé. Je déclinai poliment leur proposition et je pris le chemin de ma nouvelle maison. En arrivant dans mon jardin je remarquais que quelque chose se trouvait derrière la clôture ; en m'approchant je découvris une porte qui semblait mener à une maison abandonnée.

Soudain j'entendis un rire joyeux d'enfant suivi d'un cri glacial qui me fit froid dans le dos. À ce moment-là je ne me rendais pas encore compte de ce qui allait se passer, sans me poser de question, j'ouvris la porte et je découvris un chemin menant vers une maison plutôt grande qui semblait abandonnée : les portes en bois moisis étaient ouvertes et les fenêtres étaient cassées.

Au moment où j'ouvris la porte les cris avaient cessés et un calme anormal régnait dans la maison. En entrant dans la maison un bruit sourd à l'étage me fit sursauter ,je pris les escaliers et je me dirigeais vers la source du bruit. En arrivant à l'étage un rire retentit au rez-de-chaussée ;pourtant je n'avais vu personne et je n'avais entendu personne descendre par les escaliers qui étaient pourtant très vieux et très bruyants. Le rire était semblable à celui que j'avais entendu quelques minutes auparavant.

Cela ne devait être qu'un enfant que je n'avais pas vu . La fatigue trop importante, je décidais de rentrer chez moi pour me reposer.

Samedi 14 Octobre 1947

A mon réveil je m'aperçus qu'une des fenêtres de ma chambre donnait sur la maison abandonnée et je compris enfin l'origine des rires de la soirée d'hier : un enfant jouait avec un chien dans le jardin d'à côté. Il devait avoir cinq ou six ans et était plutôt pâle. Soudain il se mit à courir et fonça dans l'un des murs de la maison. Je voulais crier et lui dire de faire attention mais avant qu'un son ne sorte de ma bouche, il disparut en rentrant dans le mur !

J'avais sûrement halluciné ! Non, je l'avais vu ! mais c'était impossible... Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence , même si elle me paraissait difficile à accepter : l'enfant était passé à travers le mur. Je me rendis dans la maison abandonnée pour vérifier si l'enfant était toujours là. Hélas il n'y était plus.

Dimanche 15 Octobre 1947

Je contactais un ancien ami qui habitait à quelques villes d'ici. Pendant tout l'après midi, mon esprit était occupé par ce qui venait de ce passé. Des coups à la porte me réveillèrent de ma torpeur. Mon ami venait d'arriver.

«Mon vieil ami ! S'exclamait-il en me prenant dans ses bras. Cela fait longtemps que nous ne nous étions pas vus !

-Comment vas-tu depuis tout ce temps? Dis-je. As-tu retrouvé du travail depuis la guerre ? Et la famille ?

-Oui, je suis devenu avocat et je me suis marié l'année dernière. Et toi comment vas tu ?

-Je vais bien,j'ai emménagé dans cette maison il y a 3jours et je me suis rendu compte de quelque chose, quelque chose d'assez étrange...dis-je

-De quoi s'agit-il ?

-Est bien c'est assez compliquer à expliquer, et je sais que c'est dur a croire... Mais d'abord allons nous asseoir,dis-je en lui indiquant le salon.»

Je lui racontai tout dans les moindre détails. Un sentiment de malaise me parcourais ,comme s'il ne me croyais pas ou qu'il faisais semblant de me croire . À la fin de mon récit , une ambiance pesante régnait dans la pièce, j'avais donc décider de l'emmener là ou toute cette histoire s'était produite. Il me suivis sans dire un mot .Nous primes le chemin vers la maison quand soudain , j'entendis un cri étouffer retentir de la maison , comme si quelqu'un était en train de se faire étrangler .

«Tu as entendu?

-Entendre quoi?

-Est bien les cris!

-Quels cris? De quoi tu parles?

-Tu ne les a pas entendus?

- Tu rigoles n'est ce pas? Il n'y as eu aucuns cris »

Je ne répondis pas de peur de passer pour un fou auprès de lui.

Nous entrâmes sur les lieux ,je pris la décision de rester en bas et de laisser mon ami vérifier si tout aller bien à l'étage .Pendant se temps là , un bruit attira mon attention et c'est a ce moment là que je le vis: il devait à peine avoir cinq ou six ans ,avait des cheveux brun et des yeux bleus vitreux.Il était squelettique et ses vêtements ,ample,étaient sales et déchirés mais on pouvait distinctement apercevoir une étoile juive à moitié décousue. j'étais immobile , comme paralysé ,le fixant pendant de courtes secondes qui me paressaient aussi longues que des minutes .Soudain, mon ami s'écria :

«Il n'y a rien à signaler»

A ce moment là, l'enfant se mit à courir dans la direction du mur qui menait et le traversa en disparaissant dans la nuit noir; une nouvelle fois devant moi .Nous rentrâmes et je pris la décision de garder le silence face à la situation qui venait de se produire à l'instant .

Mercredi 21 Novembre 1947

Les mois passèrent et les bruits devenaient de plus en plus persistants ,je n'arrivais plus à dormir et ma tête était remplis de questions. Était-ce la réalité ou avais-je halluciné

Mardi 22 Novembre 1947

Mon ami m'avait envoyé un télégramme pour me proposer de partir avec lui en Provence quelque jour. J'étais indécis, je lui envoyais une réponse en fin d'après midi .

Samedi 26 novembre 1947

Cela faisait quelque jour que nous étions arrivé en Provence . Nous allons repartir dans quelques jours,le voyage était court mais reposant ,il faut dire qu'après tous les évènements qui se sont produit j'en avais bien besoin.

Lundi 28 novembre 1947

J'étais rentré de nuit et il n'y avait eu aucun bruit. C'était étrangement calme et j'avais enfin pu me reposer .

Mardi 29 novembre

A mon réveil , je regardais depuis ma fenêtre ,un arbre me cachais la vue , je crus que la maison n'était plus là...

J'avais donc décidé d'aller jeter un coup d'œil derrière le jardin .je ressentis un sentiment de malaise qui devenait de plus en plus puissant au fur et à mesure ou je m'avançais vers cette étrange maison. J'ouvris la porte situé derrière mon jardin lorsque je m'aperçus que la maison était totalement démolie et n'était plus qu'un tas de briques et de gravats . Je fis directement le lien entre l'absence des cris et l'effondrement de la maison. Je pris la décision de me rendre dans les décombres de la maison pour trouver une quelconque présence .

Je ne me sentais pas bien, comme oppressé par une présence invisible. Je me rendis dans le salon, si on pouvait encore appelé ça un salon. Soudain quelque chose attira mon regard:

C'était l'étoile juive du petit garçon ...

LE MYSTÈRE DE DEVILTOWN

*Cette histoire se déroule au Moyen-Âge juste après l'invasion des vikings.
Le personnage principal, Perceval est un chevalier très proche du roi.*

C'était un soir d'automne. J'étais dans un bar et je vis sur le mur une affiche :



« 4 louis d'or pour celui qui ramènerait à Robert II Le Pieux (le roi de France actuel) la fleur d'or de Cape Province (une plante médicinale). »

Au petit matin, j'étais en route pour Cape Province. Au milieu du chemin, je vis que la montagne que je devais escalader était semblable à une forteresse impénétrable mais j'étais prêt à tout pour mon roi.

Après 4 jours de marche, j'arrivai à une colline et sur un plateau un peu plus haut, je vis un village avec un panneau inquiétant où il y avait écrit Deviltown. J'arrivai pendant la nuit et le village était embrumé. J'étais extenué après avoir marché toute cette journée.

C'était un village d'une trentaine de maisons. Chacune semblait abriter des monstres, les toits étaient faits en paille et les murs en un mélange de pierre et de bois moisi. Ces maisons dégageaient une odeur nauséabonde. Les rues étaient pavées de pierre qui semblaient dater de l'Antiquité. Des lanternes étaient accrochées aux maisons. Je voyais des chats et des chiens bizarrement mutilés passer dans les ruelles sombres. Au fond du village, il y avait un forgeron borgne avec une grande cicatrice sur le bras. Derrière la forge, il y avait une falaise vertigineuse. Je me sentais oppressé par cette ambiance macabre. Mes cheveux s'hérissaient sur ma tête devant ce spectacle désagréable.

Je me baladais dans la ville mais lorsque je passais à côté des habitants du village, je sentais tous les regards noirs se poser sur moi.

Je passai à la forge pour m'acheter une nouvelle épée. Au moment de repartir de la forge, un gros rocher chuta de la falaise, il me frôla et absolument tous les habitants éclatèrent de rire. J'éprouvai une sorte de malaise en étant dans Deviltown. Je me dirigeais vers le côté de la ville par lequel j'étais arrivé quand j'entendis des bruits de pas arriver vers moi, je me retournai et, en effet, derrière moi, l'entièreté du village fonçait sur moi. Je pris peur et m'enfuis. Dans ma course, je vis un lac et décidai d'aller vers ce dernier. En y arrivant, je vis que je n'étais plus suivi et pris la décision de m'arrêter pour reprendre mon souffle et je pus observer le paysage : il y avait un grand lac bordé d'une immense forêt qui dégageait une aura effrayante. De la brume débordait de cette forêt et des bruits horribles en sortaient. Cette forêt semblait vouloir ma peau.

A ce moment-là, un serpent d'une quinzaine de mètres apparut du lac, il me domina et mes cheveux s'hérissèrent. Je repris mon courage à deux mains et pris mon épée achetée récemment au

village. Je m'élançai et je réalisai une coupe parfaite. Le serpent tomba sur le sol, coupé en deux, le sang éparpillé sur le sol, je repris mon souffle et je découvris une cabane en bois sur ma gauche.

Un homme à la mine amicale en sortit et me proposa de manger chez lui. En temps normal j'aurais désisté sa proposition mais à ce moment-là sans savoir pourquoi j'acceptai. En rentrant chez lui, la première chose que je remarquai était la même odeur désagréable qu'à Deviltown. L'homme qui m'avait invité s'appelait John, était grand, blond et avait des tresses. Il me raconta l'histoire du village et m'expliqua qu'ils avaient autrefois été attaqués par des vikings et que le serpent que je venais de tuer était celui qui les avait protégés et que depuis ce moment ils faisaient fuir les étrangers.

Après avoir écouté cette histoire j'allai me coucher et aperçus une hache flambant neuf dans le couloir qui menait à ma chambre. Je m'endormis.

Je me réveillai à l'aube et vis que la hache vue la veille avait disparu. Cependant, il y avait encore cette étrange odeur qui me devenait de plus en plus insupportable. Je sortis de la cabane et repartis vers mon objectif principal « la fleur d'or » de Cape Province.

Je repartis vers la forêt. Elle était encore plus effrayante que la veille : la brume était de plus en plus dense et, plus je m'enfonçais dans la forêt et plus des bruits mystérieux faisaient leur apparition. J'étais poursuivi, j'en étais certain, les bruits de pas s'intensifiaient et mon cœur battait plus rapidement, plus fort. Je commençai à courir. La brume était moins épaisse et j'apercevais pour la première fois mon poursuivant : il était grand (environ 3 mètres) et avait l'apparence d'un homme. Pendant que je regardais mon opposant une racine me fit tomber, le grand homme se rua sur moi et au moment où sa hache allait s'abattre sur mon visage, John apparut de la brume et avec sa hache, il exécuta mon poursuivant qui lui ressemblait étrangement. A ce moment-là je ne savais pas qui m'effrayait le plus entre mon sauveur et celui qui avait tenté de m'assassiner.

John et moi rentrâmes à la cabane, même si je faisais gare à ne pas trop m'approcher, je me demandais encore comment John était apparu. C'était donc effrayé que je repartis chez lui.

A peine rentré, il m'ordonna d'aller faire un tour au village et de lui rapporter ce que j'avais vu. J'exécutai son ordre et partis vers Deviltown ; arrivé en haut de la colline je vis quelque chose d'effrayant : le village avait disparu. Beaucoup de questions me vinrent à l'esprit : Comment le village avait-il pu disparaître ? Pourquoi John m'avait-il demandé d'aller au village ? Comment John avait pu prédire la disparition du village ? Était-il dans le coup ? J'étais submergé de questions quand tout à coup, j'entendis des bruits derrière moi. Je me retournai et je vis John, une hache à la main. Il se rua vers moi, je l'esquivai de justesse et lui assenai un coup d'épée et dans le même coup, lui tranchai une partie du cou.

Après avoir donné ce coup final je me retrouvai dans une prairie, peut-être tout cela avait-il été une illusion ?

FIN